LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 28 n°33 Edmonton, semaine du 16 au 22 septembre 1994 12 pages 60¢

• Référendum sur la souveraineté
L'ACFA veut s'en mêler
À lire en page 2

• *Musée provincial*
L'Alberta sous tous les angles
À lire en pages 6 et 7

Dernière heure!

EDMONTON — Au moment d'aller sous presse tout semblait indiquer que l'«Entente Canada-communauté» serait signée samedi soir à Edmonton. L'accord fait l'objet de négociations depuis plus de six ans. Les sommes prévues par l'entente viendraient remplacer, en quelque sorte, le financement versé actuellement aux organismes francophones albertains pour leur fonctionnement et pour la réalisation de projets spéciaux.

Le ministre du Patrimoine canadien, Michel Dupuy, et sa collègue, la ministre des Ressources naturelles et députée d'Edmonton Nord-Ouest, Anne McLellan, seraient dans la capitale albertaine cette fin de semaine pour officialiser l'accord. La cérémonie coïnciderait avec la réunion du «Bureau des présidents» de l'ACFA qui réunit les présidents de toutes les «régionales» de l'association et des représentants de Francophonie jeunesse de l'Alberta et de la Fédération des aînés francophones de l'Alberta.

Les pourparlers au sujet d'ententes entre le fédéral et les communautés franco-albertaines et fransaskoises ont débuté, en 1988, au lendemain de l'adoption de lois provinciales qui faisaient de l'Alberta et de la Saskatchewan des provinces unilingues anglaises.

Les choses se sont réglées rapidement en Saskatchewan. Deux ententes ont été signées en 1988. Ottawa souhaitait ainsi «compenser [les Fransaskois] pour la perte de leurs droits historiques». La première entente, conclue avec le gouvernement provincial, devait financer la traduction de certaines lois et la mise enoeuvre de la gestion scolaire. La seconde était une entente entre le fédéral et la commauté et s'est traduite par le versement de 17 millions de dollars en cinq ans. Cette entente a par la suite été renouvelée plus tôt cette année à raison d'une somme globale de 10 millions de dollars pour une période de trois ans.

Selon les données recueillies par Statistique Canada, il y aurait officiellement 23 000 Fransaskois et 65 000 Franco-albertains. À titre de comparaison, avant la signature de l'entente en 1988, les organismes francophones de la Saskatchewan recevaient une aide financière annuelle d'environ 1,1 million de dollars d'Ottawa pour leur financement de base. Leurs vis-à-vis albertains obtenaient 1,6 million de dollars, toujours à titre de financement de base.

En juin, le fédéral accordait 10,6 millions de dollars (sur cinq ans) aux Franco-manitobains par la signature d'une «Entente Canada-communauté». Il n'existe toujours pas d'accord semblable entre le fédéral et les francophones de Colombie-Britannique.

C'est un dossier à suivre.



Cette étudiante de la Faculté Saint-Jean profite des derniers jours de beau temps pour faire son horaire.

Des parents demandent des écoles non confessionnelles

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Un groupe de parents d'Edmonton tente présentement de convaincre le Conseil scolaire francophone du centre-nord d'éliminer toute confessionnalité dans ses écoles. Bien qu'ayant un statut public, les cinq écoles gérées par le conseil offrent actuellement une éducation catholique.

Gilles Bonjean est l'un des parents qui réclament la neutralité religieuse dans les écoles. Selon lui, le conseil scolaire doit prendre en considération le fait que l'ensemble des ayants droit ne sont pas tous catholiques. Et si le conseil veut augmenter son nombre d'élèves, il doit leur donner accès à une éducation de qualité sans pour autant les obliger à adhérer à une religion ou une autre. «Si on met une étiquette sur l'école en tant que telle, les gens ne viendront pas [y inscrire leurs enfants] d'eux-mêmes», indique M. Bonjean.

M. Bonjean ajoute qu'il ne s'agit pas de retirer tout cours de religion du programme mais plutôt d'assurer un caractère non confessionnel à la vie à l'intérieur de l'école et des autres cours.

Le conseil scolaire, de son côté, est conscient de l'importance de s'adapter aux besoins de la clientèle non catholique. Un comité composé de parents, d'élèves, de représentants des paroisses, d'un spécialiste en éducation religieuse et d'un théologien est d'ailleurs en voie de formation. Selon Frank McMahon, conseiller responsable du dossier, ce comité permanent aura la responsabilité de concilier les attentes des parents catholiques, qui s'inquiètent aussi de la place de l'éducation religieuse dans un système public, avec celles des non-catholiques.

Bien que les négociations viennent tout juste de débuter, les parties semblent prendre deux tangentes: les parents non catholiques favorisent la neutralité dans l'ensemble des écoles francophones du centre-nord, tandis que le conseil parle davantage d'ouvrir une école distincte ou de mettre sur pied un programme non con-

suite en page 2

• *Référendum sur la souveraineté*

Une partie à plusieurs joueurs

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — À la suite de son élection, le chef du Parti québécois Jacques Parizeau déclarait dans son discours que la troisième période du match de la souveraineté venait de commencer. Le lendemain, le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Paul Denis, indiquait que son association avait l'intention de jouer au gardien de but et d'intervenir auprès des Québécois pour les inciter à demeurer au sein du Canada.

Rappelons que le Parti québécois a obtenu la majorité des sièges de l'assemblée nationale, soit 77 contre 47 pour les libéraux. Cependant, l'écart des votes des Québécois entre les deux partis était plutôt mince. Ce qui, pour Paul Denis et la présidente de la Fédération des



Paul Denis

communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) Claire Lanteigne, représente une heureuse nouvelle. «La faible majorité démontre vraiment que le Parti québécois n'a pas le mandat de séparer le Québec du reste du Canada mais seulement de le diriger», a déclaré Mme Lanteigne.

En Alberta, l'ACFA a déjà mis sur pied un comité afin de préparer un plan d'action pour contrer les plans des souverainistes québécois. «Évidemment, s'en aller encore une fois vers un référendum, ce n'est pas ce qui nous plaît le plus. Mais sachant que l'opposition à l'assemblée nationale est forte, ça nous encourage. Nous serons participants dans ce débat référendaire pour inviter les Québécois et les Québécoises à voter en faveur du Canada», soutient Paul Denis.

L'ACFA songe entre autres à faire paraître des annonces dans les journaux québécois ainsi qu'à faire une tournée de sensibilisation dans la Belle province.

De son côté, la Fédération nationale n'a pas, pour l'instant, l'intention d'intervenir ac-



Claire Lanteigne

tivement en sol québécois. «Notre priorité, explique Claire Lanteigne, c'est de faire en sorte que, pendant le débat référendaire, il n'y ait rien qui soit dit sur nous qui ne soit pas une réalité ou une vérité». En d'autres mots, la FCFA répliquera à qui dira des faussetés sur les francophones hors Québec. De plus, la présidente a l'intention de poursuivre les pourparlers avec le nouveau gouvernement du Québec en ce qui concerne sa politique de rapprochement avec les communautés francophones en milieu minoritaire.

La FCFA devra peut-être néanmoins changer sa ligne de tir si le Conseil national des présidents et présidentes, qui se réunira en novembre prochain, décide d'être plus actif lors de la campagne référendaire.

Jacques Parizeau parle de tenir son référendum sur la souveraineté en 1995. En attendant, les différents joueurs, à l'échelle du pays, profitent donc de la période de réchauffement pour étudier leurs stratégies et se préparer mentalement à ce qui pourrait devenir la prochaine ronde constitutionnelle.

L'ACFA de Calgary en zone de turbulence

CAROLE THIBEAULT

CALGARY — La régionale de l'ACFA de Calgary, Banff et Red Deer vit présentement une période de turbulence. Le conseil d'administration, élu lors de l'assemblée générale annuelle en mai dernier, travaille présentement à un plan de redressement pour ramener la régionale en chemin moins cahoteux.

On se rappellera que lors de la dernière assemblée générale annuelle, les membres, peu nombreux, n'avaient pu se prononcer sur les états financiers de la dernière année puisque ces derniers n'étaient pas disponibles. Les rumeurs sont donc allées bon train au cours de l'été, voulant que la régionale accuse un déficit de près de 35 000 $ ou encore que près de 15 000 $ se soient «envolés».

Jean-Michel De Bretigny, le président, nie toutes ces allégations, soulignant que les membres obtiendront des éclaircissements sur la situation lors de l'assemblée générale supplémentaire qui devrait avoir lieu avant la fin du mois d'octobre.

Marcel Préville, du ministère du Patrimoine canadien à Edmonton, mentionne que la régionale n'a pas encore déposé ses demandes de subvention pour l'année courante. Quel argent peut donc permettre à l'ACFA de Calgary de continuer à fonctionner? «Nous avons des fonds de réserve», indique M. De Bretigny, en parlant des fonds accumulés au cours des années. D'après Paul Denis, président de l'ACFA provinciale, le secrétariat provincial n'a également apporté aucune aide financière à la régionale.

Jean-Michel De Bretigny préfère plutôt tenter les membres en faisant miroiter des changements majeurs. «Le conseil d'administration de la régionale a un plan très efficace qui va démontrer bientôt un développement incroyable qui va pouvoir amener à la clientèle de la région des services voulus et, éventuellement, une administration structurée», déclare-t-il. Il ajoute que l'objectif du nouveau conseil d'administration est de «représenter et protéger les intérêts exclusifs de la communauté francophone de Calgary, Banff et Red Deer. Et j'emploie les mots avec poids.»



Collection oblate, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, photo OB 6053.

Étudiants du Juniorat Saint-Jean récoltant des pommes de terre, Edmonton, vers 1911.
La «récolte des patates» était l'une des activités des étudiants du Juniorat Saint-Jean. Le Juniorat devint le «Collège», en 1943, puis la «Faculté», en 1979.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Confessionnalité...

suite de la page 1



Frank McMahon

fessionnels. Cette dernière idée ne plaît toutefois pas outre mesure à M. Bonjean: «C'est bien, mais qu'est-ce qui arrive aux parents qui habitent dans le nord ou dans l'ouest de la ville? Où est-ce qu'on va la mettre cette école?»

Selon Frank McMahon, le conseil scolaire est prêt à considérer ces options ou tout autre proposition à condition qu'elles soient viables financièrement.

Pour l'instant, on estime à 40 le nombre d'élèves dont les parents désirent une éducation neutre. Mais comme le souligne M. McMahon, «on a des indications qu'une clientèle importante ne fréquente pas les écoles françaises parce qu'elles sont trop catholiques».

Pour sa part, Yvan Beaubien, directeur général de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, préfère ne pas prendre position. «On est intéressé. Nous, on dit qu'il y a moyen de moyenner. Il va falloir que le comité inclut des gens catholiques et non catholiques. S'il y a moyen de trouver une solution qui soit viable financièrement...». Il ajoute cependant que le conseil scolaire «a une responsabilité envers tous les francophones».

Il sera difficile pour le conseil scolaire d'instaurer un nouveau système avant septembre 1995. Toutefois, comme solution temporaire, les parents peuvent toujours demander que leurs enfants soient exemptés des cours d'enseignement religieux.

• *Soins de santé*

La population de la région de Rivière-la-Paix s'inquiète

NOËLLA FILLION

FALHER — Si certaines rencontres de consultation sur la santé suscitent peu d'intérêt, ce ne fut certainement pas le cas à Falher le 6 septembre. On a, en effet, dû relocaliser la réunion pour pouvoir accueillir les 300 personnes qui tentaient d'entrer dans une salle trop exiguë. La réunion d'information était organisée par le *Regional Health Authority no 14*. Le conseil, formé en juin, était présent au complet. Le but de la rencontre était d'exposer le plan triennal de restrictions budgétaires en matière de soins de santé. Brian Hrab, de l'hôpital Sacré-Coeur, s'est chargé de cette tâche.

La population a manifesté le désir de connaître d'abord concrètement l'impact de ce plan sur la qualité des soins de santé dans la région. Les questions tournaient autour du nombre de lits disponibles à l'hôpital Sacré-Coeur de McLennan (on parlait de seulement 13 lits disponibles). Un membre de l'équipe de secouristes a souligné qu'un nombre grandissant d'accidents de la route nécessite l'utilisation de pinces de désincarcération (*jaws of life*) pour dégager les victimes. Les statistiques des secouristes démontrent que ce nombre augmente d'année en année. Où ces blessés seront-ils envoyés?

Avec deux usines de transformation de luzerne qui fonctionnent 12 mois par année et la construction de l'entrepôt de l'*Alberta Wheat Pool* qui centralisera la livraison du grain, la circulation automobile va augmenter et les risques d'accidents aussi. L'équipe de secouristes a d'ailleurs été appelée d'urgence en pleine réunion.

La question de la permanence des médecins inquiète aussi. Il est déjà difficile de recruter des médecins en milieu rural. Si l'anesthésiste est congédié, à quoi sert le chirurgien? Comment maintenir des services bilingues qui sont nécessaires dans la région?

Pour leur part, les infirmières s'inquiètent du sort qui leur sera réservé, du recyclage qu'elles devront entreprendre pour être plus efficaces, de la charge de travail assignée à chacune, de l'exode de leurs collègues et de ce qui arrivera aux patients. Pourquoi ne pas faire l'évaluation des besoins *avant* de procéder aux compressions?

Après toutes ces questions, M. Hrab a pu poursuivre son exposé sur les grandes lignes du programme. Vers la fin de la réunion, le comité santé de la régionale de l'ACFA a informé le conseil de son existence et de son but qui est d'assurer des services de santé aux francophones de la région. Il s'est aussi enquis de l'intérêt du conseil à discuter de l'éventuelle mise sur pied d'un comité consultatif pour représenter la communauté francophone. Le président du conseil, Tom Neary, n'y voyait aucun inconvénient. Il a ajouté, en guise de conclusion, que nous devons être conscients du fait que nous avons vécu au-dessus de nos moyens par le passé et qu'il faudra travailler ensemble pour remédier à la situation. Une autre rencontre d'information similaire a eu lieu à McLennan le 9 septembre.

• *Parlement jeunesse de l'Alberta*

Des débats enflammés en perspective



En tant que ministre de la Santé, Amanda Read devra faire une allocution d'une dizaine de minutes pour convaincre les députés de voter pour son projet de loi. Ce travail est une autre preuve qu'elle doit être bien documentée. Elle dit d'ailleurs avoir lu le Serment d'Hippocrate en entier.

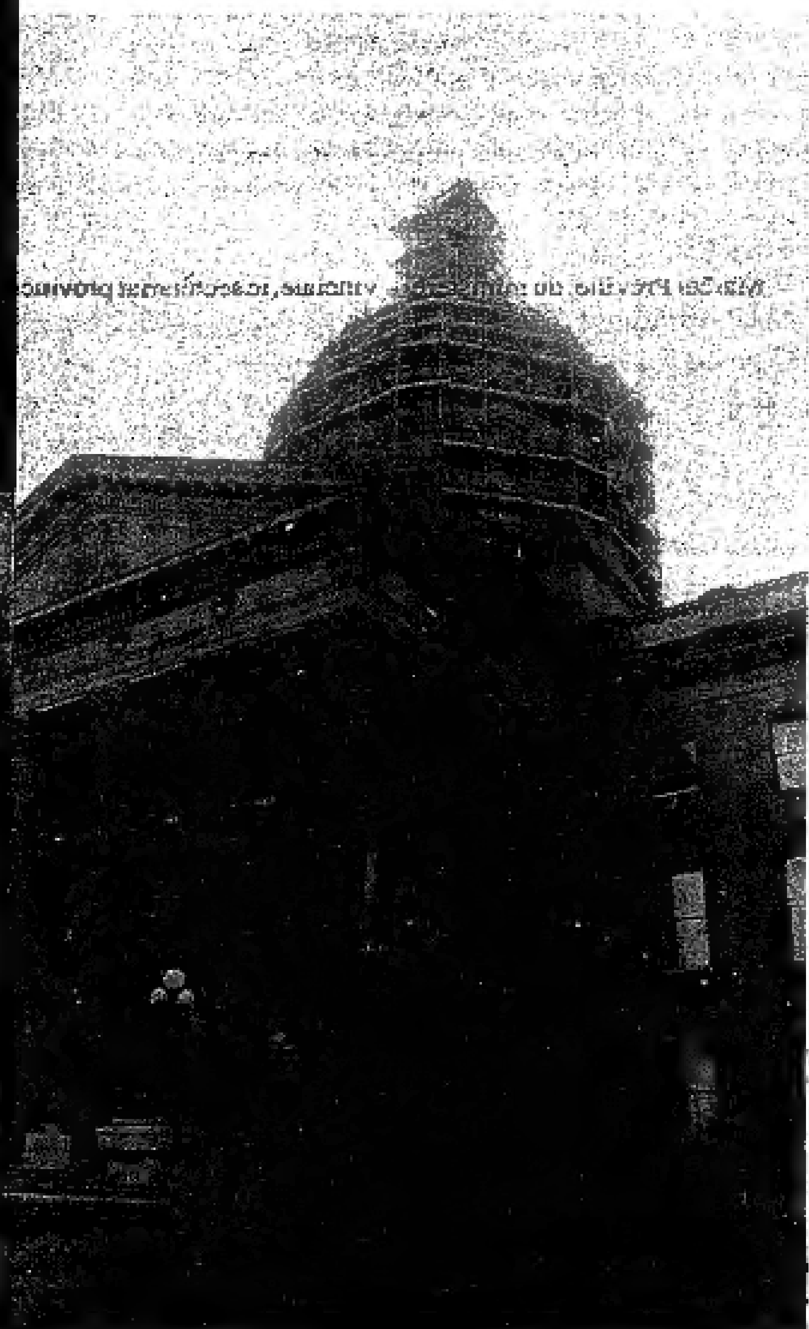


Photo: Carole Thibeault

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Tous les moyens sont bons pour s'initier aux branle-bas de la politique. Et la pratique est certainement le meilleur d'entre tous. C'est donc dans le but d'en connaître davantage sur le travail des députés à la Chambre des communes qu'Amanda Read et Todd Richer participeront, les 23, 24 et 25 septembre, au 4e Parlement jeunesse de l'Alberta (PJA).

Membres du cabinet du PJA (bureau de direction), les deux jeunes Franco-Albertains ont été nommés respectivement ministre de la Santé et ministre de l'Environnement. Depuis déjà quelques semaines, ils travaillent à l'élaboration de leurs projets de loi qui seront débatus en Chambre la semaine prochaine.

Amanda Read proposera donc aux jeunes parlementaires de modifier le Serment d'Hippocrate afin de permettre aux médecins d'aider leurs patients à se suicider. «J'ai toujours voulu être une avocate. La justice, les droits et libertés de l'individu, ça m'intéresse», souligne la jeune étudiante de l'école Maurice-Lavallée. Le cas de Sue Rodriguez, cette jeune femme de Colombie-Britannique qui désirait mourir, a beaucoup inspiré Amanda. Selon elle, l'assistance au suicide touche tout le monde et le sujet suscitera certainement de bons débats.

Todd Richer essaie quant à lui de sauvegarder la couche d'ozone. Sensibilisé à la question dans le cadre d'un de ses cours universitaires, il croit que le Parlement jeunesse de l'Alberta est une bonne occasion de partager à son tour ses connaissances. «Il y a certaines choses qui vont piquer la curiosité et ça va débattre, j'en suis certain», mentionne-t-il. En effet, qui pourrait ne pas réagir à un décret voulant interdire aux enfants et aux aînés de sortir à l'extérieur lors des heures de grandes radiations ultraviolettes, soit de 11h à 14h?

Une trentaine de jeunes parlementaires de langue française envahiront donc le parlement albertain, la semaine prochaine. En plus des débats, ils auront l'occasion de rencontrer certains députés et de participer à un banquet.

· Billet ·

Investir au bon endroit

Tous ceux que le spectre de l'indépendance du Québec faisait frémir peuvent recommencer à respirer plus librement. Les péquistes ont bel et bien été élus, mais avec une si faible avance que la promesse de tenir un référendum au printemps prochain semble devoir se retourner contre eux.

Les électeurs ont dit clairement ce qu'ils avaient déjà signifié aux sondeurs pendant la campagne. L'option souverainiste ne recueille pas le soutien d'une majorité de Québécois. Ils ont simplement «changé de gouvernement» comme se plaisaient à le répéter tous les fédéralistes au lendemain de cette «demi-victoire» péquiste. Pour la passion et les projets de société, il faudra repasser.

Étonnamment, les résultats des élections québécoises ne semblent pas rassurer tout le monde. Près de chez nous, l'ACFA semble déjà prête à monter aux barricades pour s'assurer que la voix des communautés francophones qui vivent à l'extérieur du Québec soit entendue. Si la loi québécoise empêche ou limite cette participation pendant la campagne référendaire proprement dite, on est prêt à la contourner, en s'y prennant plus à l'avance, par exemple. Plusieurs types d'interventions sont envisagées: tournées au Québec, conférences de presse, achat d'espace publicitaire dans les journaux, etc.

Loin de moi l'idée de reprocher à qui que ce soit d'être prêt à se battre pour préserver l'unité nationale s'il croit que c'est la meilleure solution pour le pays. Mais je doute que ce combat soit vraiment nécessaire pour le moment. Certains Québécois sont des indépendantistes convaincus, certes. Beaucoup d'autres, cependant, utilisent l'appui à l'indépendance comme un moyen de pressions dans leurs relations avec le reste du pays. Ils sont fiers de brandir le drapeau fleurdelisé et d'entonner en coeur *Gens du pays*, le 24 juin. Mais lorsque l'heure du choix approche, la vaste majorité se réfugie dans le confort du statut quo.

Investir beaucoup de temps, d'énergie et d'argent pour «lutter contre les forces séparatistes» équivaudrait donc probablement à donner un coup d'épée dans l'eau.

Mieux vaut consacrer ces ressources au mieux-être des francophones d'ici. Le «rendement sur l'investissement» sera certainement plus intéressant.

Pascale Bréniel

Yvonne Carrier à Granby

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON — Au moment où vous lisez ces lignes, Yvonne Carrier court probablement entre deux ateliers et une répétition, à l'autre bout du pays. La chanteuse de Calgary participe en effet au Festival international de la chanson de Granby, au Québec, une situation que beaucoup d'artistes francophones de la relève lui envient sûrement.

Yvonne a remporté le prix de la meilleure auteure-compositeure-interprète au Gala interprovincial de la chanson qui s'est tenu à Edmonton en juin. L'un des «privilèges» rattachés au prix est justement la participation aux semi-finales du festival.

L'événement donne aux artistes l'occasion de rencontrer des gens du milieu, d'acquérir de l'expérience de scène et de se perfectionner en participant aux nombreux ateliers qui sont offerts. Plusieurs rêvent d'être «découverts» par un gérant et de voir ainsi leur carrière prendre soudainement son envol. La réalité est souvent moins idyllique. D'anciens lauréats de Granby—dont Luc De Larochellière—ont dû travailler d'arrache-pied pendant des années avant de connaître un succès populaire.

Yvonne Carrier semble être assez réaliste. Elle s'attend à une concurrence vive à Granby et compte surtout profiter du festival pour participer au plus grand nombre d'ateliers possible. Elle rêve tout haut de pouvoir abandonner son emploi de préposée aux bénéficiaires dans un centre d'accueil pour personnes âgées pour pouvoir se consacrer à temps plein à la chanson. «C'est un emploi qui est difficile physiquement, soutient-elle, on ne peut pas faire ça toute sa vie.»

L'artiste dit avoir dans ses tiroirs une bonne trentaine de chansons, complètes ou en chantier. «Je compose beaucoup de chansons d'amour, pas nécessairement des choses qui m'arrivent à moi, mais plutôt des choses qui arrivent à d'autres, que je vois. C'est un peu comme écrire un livre. Tu pars dans un rêve.» Pour Granby, elle a choisi *Disparu*, *Route de la vie* et *François*, les trois chansons qu'elle a interprétées au Gala interprovincial.

suite en page 9

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, seuls les textes brefs pourront être publiés intégralement. Nous nous réservons le droit de raccourcir les lettres au besoin et d'en retrancher les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone ou d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire. *La rédaction*





Directrice: Pascale Bréniel
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard et Alain Bertrand
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire
Lucianne Brisson (Saint-Albert)
FORT McMURRAY: Jean-Luc Simard
GRAND-CENTRE: Kathleen Bouchard
JASPER: Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore)
Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe



OPSCOM

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.

Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.

Prière d'adresser toute correspondance comme suit:

Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur**: (403) 465-3647

Une masseuse pour les cowboys

J.-F. COULOMBE

SAINT-PAUL — Tout rodéo constitue un match d'endurance entre l'homme et la bête. Il s'agit d'un sport très exigeant, voire dangereux. Les cowboys qui y participent se doivent donc d'être au meilleur de leur forme. Ainsi, au rodéo de Saint-Paul qui a eu lieu au début du mois, des spécialistes de la santé veillaient, en coulisses, au bien-être des concurrents.

Loella Hurtubise faisait partie de ces spécialistes. Elle est thérapeute certifiée en techniques de massage. Elle pratique son métier depuis environ un an et demi. Et contrairement à ce que certaines personnes pourraient croire, on ne devient pas masseuse certifiée du jour au lendemain. Il faut d'abord faire des études poussées! Loella a ainsi complété deux certificats à Edmonton, l'un en réflexothérapie et l'autre en techniques de relaxation suédoise.

Les finales des compétitions de rodéo ont eu lieu à Saint-Paul pour la septième année consécutive. On y a couronné les champions de toute la région du Lakeland. C'était toutefois la première fois qu'on offrait des services de massage sur place... moyennant un léger tarif. Selon Loella, ces services sont pourtant importants. «Si quelqu'un a besoin de massage, dit-elle, c'est bien un cowboy.» À son avis, une bonne session de massage peut faire toute la différence entre obtenir la première ou la deuxième place lors d'une compétition.

Les finales de rodéo ont attiré un grand nombre de spectateurs et seront probablement présentées à nouveau à Saint-Paul l'année prochaine. Loella espère y être de nouveau. «Je pense que les cowboys prennent le massage très au sérieux, conclut-elle, car ils en ont besoin pour être en forme.»

Souviens-toi

Tu ne peux pas amener la prospérité
Tout en encourageant la prodigalité.

Tu ne peux pas bien rétablir le déficient
Tout en écrasant celui qui est résistant.

Tu ne peux pas être d'assistant au petit
Tout en mettant en pièces le bien établi.

Tu ne peux pas aider le zélé fonctionnaire
Tout en méprisant celui qui paie les salaires.

Tu ne peux pas dicter la solidarité
Tout en aidant la haine à se propager.

Tu ne peux témoigner pour les démunis
Tout en voulant supprimer les biens nantis.

Tu ne peux pas t'établir comme bon garant
Si c'est l'argent emprunté dont tu dépends.

Tu ne peux pas t'exempter d'énormes soucis
Si tu dépenses excédent tout tes produits.

Tu ne peux certainement pas aider ton pair
Si tu lui usurpes ce qu'il peut et doit faire.

Jules Van Brabant
St-Paul

• *Musée provincial*

À la découverte de l'Alberta

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Les chauves-souris ont toujours fait l'objet de plusieurs mythes, souvent peu valorisant à leur égard. Pourtant, les chercheurs découvrent de plus en plus ces petites bêtes qui se révèlent être très utiles à l'écosystème.

C'est donc dans le but d'éclairer le grand public sur la vie des chauves-souris que le Musée provincial de l'Alberta prépare une exposition intitulée *Les maîtres de la nuit*, qui sera présentée du 1er octobre au 8 janvier.

Actuellement, le musée travaille également à l'expansion de sa galerie permanente consacrée aux peuples autochtones. Les visiteurs pourront, entre autres, y voir une collection de costumes traditionnels, s'informer sur les tribus vivant en Alberta, étudier leur mode de vie et leurs coutumes, etc. Kathleen Thurber, coordonnatrice des communications, explique qu'il faut, en moyenne, près de cinq ans pour concevoir une telle exposition, dont la durée moyenne est de cinq à dix ans.

«Le Musée provincial cherche constamment à améliorer et à diversifier ses expositions», mentionne Mme Thurber. C'est pourquoi certaines salles sont aménagées de façon permanente et d'autres réservées à des expositions temporaires.

Présentement, le musée

suite en page 7

À la découverte de l'Alberta

suite de la page 6

présente 16 expositions regroupées sous différents thèmes: l'histoire naturelle, les peuples autochtones, l'histoire, les habitats fauniques. La nouvelle salle des insectes, qui comprend une panoplie de «bestioles» allant du plus joli papillon à la plus hideuse des araignées, connaît particulièrement une grande popularité. La salle des habitats fauniques est également renommée pour le contexte «réel» dans lequel elle présente les différents animaux et habitats de la province. Les amateurs de géologie, de minéralogie et de pétrographie peuvent également en apprendre davantage sur la formation du sol, des roches et des pierres précieuses. Et ce ne sont que quelques exemples de la multitude de thèmes qui font l'objet d'expositions.

La façon dont les thèmes sont abordés et leur grande diversité rendent le Musée accessible au grand public. Il n'empêche néanmoins que derrière tout le travail de vulgarisation, qui permet aux adultes comme aux enfants de satisfaire leur curiosité, se cache toute une équipe de chercheurs, archéologues, historiens, géologues et bien d'autres qui travaille continuellement à l'amélioration des expositions.



Photos: BBH Exhibits, Inc., San Antonio, Texas

Deux garçons examinent une reproduction grandeur nature de l'une des plus grosses chauve-souris au monde, le renard volant à tête grise.



Des oreilles géantes de chauve-souris - près de 20 fois plus grandes- permettent aux visiteurs d'entendre de la même façon que les petites bêtes.

Fondé en 1967 à l'occasion du centième anniversaire du Canada, le Musée provincial de l'Alberta reçoit plus d'un quart de million de visiteurs chaque année. Sa mission: faire découvrir le patrimoine et l'histoire de la province par l'entremise d'expositions et de programmes éducatifs. Les groupes d'écoliers sont d'ailleurs les bienvenus.

Le musée est ouvert du mardi au dimanche de 9h à 17h.

• *Soirée Diaghilev*

Ce qui fut moderne

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON — Pour leur première visite en Alberta en quatre ans, les Grands Ballets canadiens ont opté pour un hommage au grand imprésario d'origine russe Serge de Diaghilev. La troupe montréalaise possède un répertoire diversifié qui englobe autant de grands «classiques» comme *Giselle* ou *Coppélia* que des oeuvres contemporaines créées par des chorégraphes de réputation internationale.

Il y a quelques années, toutefois, des responsables de la compagnie se sont intéressés de plus près au répertoire d'une troupe aujourd'hui disparue qui a marqué l'histoire de la danse occidentale. La troupe en question a été mise sur pied par Serge de Diaghilev, un passionné d'art qui a beaucoup fait pour la diffusion des oeuvres d'artistes russes à l'extérieur de leur pays au début du siècle. C'est dans cet esprit qu'il a présenté à Paris, en 1909, un groupe de danseurs de ballet. La troupe a connu beaucoup de succès.

Au cours de la vingtaine d'années qui ont suivi, Les Ballets russes ont attiré dans leurs rangs de grands artistes comme le danseur Vaslav Nijinski, le peintre Pablo Picasso, le compositeur Igor Stravinski ou encore le chorégraphe George Balanchine. Diaghilev a suscité des collaborations fructueuses entre chorégraphes, compositeurs et artistes visuels de grand renom. Celles-ci ont donné lieu à la création d'oeuvres avant-gardistes. «C'était de la danse moderne de l'époque», commente le directeur artistique des Grands Ballets, Lawrence Rhodes.

Depuis la fin des années 80, les Grands Ballets ont acquis les droits d'un certain nombre d'oeuvres autrefois dansées par les Ballets russes. Ils ont parfois dû se livrer à un travail de détective pour reconstituer des ballets qui n'avaient pas été montés depuis longtemps et dont il restait très peu de traces. Aujourd'hui, la vidéo et des systèmes de notation facilitent la conservation des oeuvres. Auparavant, on ne pouvait compter que sur quelques croquis et sur la mémoire du chorégraphe et des danseurs!

Lawrence Rhodes a rassemblé en un programme les trois ballets qu'il considère les plus intéressants parmi les oeuvres des Ballets russes acquises par sa compagnie: *Les Sylphides* (Fokine-Chopin—1909), *Le Fils prodigue* (Balanchine-Prokofiev—1929) et *Les Noces* (Nijinska-Stravinski—1923). Il estime que chacun a, à sa façon, contribué à «changer le visage de la danse» et que tous trois valent le détour même s'ils accusent aujourd'hui leur âge. «Ce ne sont pas les classiques du XIXe siècle, souligne-t-il, ces grands ballets avec une trame narrative. Je dirais plutôt que ce sont des oeuvres importantes de notre siècle.» Le programme sera présenté à Edmonton les 20 et 21 septembre et à Calgary, les 23 et 24.



Photo: David Cooper

Min Tang et Min Hua Zhao dans *Le Fils prodigue*, un ballet de George Balanchine.

Les Scouts et guides voyageurs recrutent

MEDLEY — C'est avec une multitude de projets en tête que l'équipe des Scouts et guides voyageurs entreprend l'année 1994-1995.

L'organisme offre des programmes francophones pour les filles et garçons âgés de 6 à 12 ans. S'il y a suffisamment d'intéressés, une troupe d'éclaireurs pourra être mise sur pied pour les 13 et 14 ans. Les castors accueillent les filles et garçons de 1re année et 2e année, alors que les louveteaux et jeannettes offrent des activités aux jeunes de la 3e à la 6e année. Ces programmes sont ouverts à tous les jeunes de la région du *Tri-Town*, de Bonnyville et des environs qui souhaitent participer à des activités en français.

La programmation, qui est élaborée conjointement par un comité de parents et un comité d'animation avec la participation des jeunes, prévoit des réunions hebdomadaires à l'école Voyageur de Medley, quelques sorties de fin de semaine, un camp d'hiver et un camp d'été. Les castors se réunissent le mercredi soir, les louveteaux et jeannettes, le jeudi soir. Les inscriptions auront lieu au bâtiment Norliter, les 17 et 18 septembre, à l'occasion du festival des *Medley Days*. Pour obtenir plus de renseignements, contactez Michel Lacroix (tél.: 594-5957) ou Normand Landry (tél.: 639-4874).

Les Flames et les Oilers à l'heure du camp d'entraînement

JACQUES GIRARD

CALGARY — La saison préparatoire de nos équipes locales va bon train. Les Flames, à la suite de fins de saison plutôt hâtives, ont décidé de donner un sérieux coup de barre. En effet, ils ont échangé trois éléments de premier plan au cours des derniers mois: Al Macinnis, Mike Vernon et Gary Suter. Comme résultat, plusieurs nouvelles figures se sont présentées à l'entraîneur-chef Dave King. Steve Chiasson et Phil Housley piquent particulièrement la curiosité des amateurs de hockey.

La défensive, avec ces deux récentes acquisitions ajoutées à celles de Patrick et Zalapski, est le point de mire de ce camp. Le jeune espoir francophone, Joël Bouchard—double médaillé d'or aux championnats mondiaux—pourrait également se tailler une place en raison de son style élégant et efficace.

Devant les buts, le départ de Vernon offre une occasion aux jeunes Trevor Kidd et Andrei Trevilon de faire leurs preuves dans le circuit Bettman.

L'offensive reste sensiblement la même que l'an dernier et il sera difficile pour les recrues de percer cet alignement.

La situation des Oilers est différente. Leurs points forts se résument à Bill Ranford, s'il demeure avec l'équipe, et à une marme de jeunes joueurs talentueux mais peu aguerris. L'une des vedettes ascendantes de la LNH, la jeune merveille Jason Arnott, devrait continuer à développer son potentiel. De plus, plusieurs nouveaux venus que Glen Sather a acquis en échange de vétérans tels que Manson et Mactavich vont avoir une chance d'obtenir un poste régulier dans la LNH. Reste à voir si les deux jeunes espoirs repêchés tôt en première ronde cet été, Jason Bonsignore—un colosse de près de deux mètres—et l'ailier gauche Ryan Smyth pourront répéter la performance d'Arnott la saison dernière. Si tel est le cas, assisterons-nous à la naissance d'une nouvelle dynastie?

Yvonne Carrier à Granby

suite de la page 4

En juin, elle parlait d'enregistrer un premier disque compact au cours de la prochaine année. Elle sait maintenant que le projet demandera plus de temps. «Il y a des jours où c'est décourageant, avoue-t-elle. On a l'impression que ça ne viendra jamais. Et puis ça coûte cher!»

Yvonne souhaite aussi faire plus de spectacles et travailler dans de meilleures conditions, tout en sachant que rien n'est gagné d'avance.

Depuis le Gala interprovincial, elle s'est aussi mise aux cours de chant. Elle tente de consacrer le plus de temps possible à son art, entre ses quarts de travail au centre d'accueil. «Je joue de la guitare au moins deux heures par jour, raconte-t-elle, et parfois jusqu'à cinq ou six heures. Ça dépend comment je me sens. Parfois, je ramasse ma guitare et je me mets à composer comme ça.»

Une «révolution» se prépare à la Faculté Saint-Jean

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «Notre mission, cette année, c'est d'initier une révolution et je ne parle pas de quelque chose de tranquille», lance Brent Dénard, président de l'Association universitaire de la Faculté Saint-Jean. Le défi, selon lui, est d'intégrer les nouveaux étudiants et d'assurer leur participation à la vie étudiante tout en développant un sentiment d'appartenance à la Faculté.

En collaboration avec Francophonie jeunesse de l'Alberta, de nombreuses activités étaient organisées pour la rentrée scolaire des étudiants à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton. Entre autres, une «soirée de clochards» a été tenue le 9 septembre au Bistro mettant en vedette le groupe Les Vagabonds de la Saskatchewan.

Annique Lavergne, étudiante en psychologie, souhaite que tous les gens participent aux activités. «Ça serait beau d'avoir des gens qui parlent à tout le monde et pas seulement à leurs amis.»

Certains étudiants se lancent avec ferveur dans leurs études et ne participent pas aux activités. Karin Fonton raconte que pendant sa première année, elle consacrait tout son temps à ses études. «J'avais peur de ne pas réussir, donc, j'étudiais tout le temps, explique-t-elle. J'étais "parano".» Elle avoue que toute cette étude ne lui a pas nui, mais elle regrette de ne pas avoir participé aux différentes activités offertes à l'université.

Brent Dénard est d'avis que ce n'est pas seulement les études qui assurent le succès futur des étudiants. «Notre priorité, évidemment, ce sont nos cours et avoir de bonnes notes, lance-t-il. Mais, je crois que les entreprises qui embauchent les finissants se basent non seulement sur les notes mais aussi sur l'engagement et ce qui a été appris en dehors des cours.»

De sa part, Francine Roy, étudiante en pédagogie, rappelle qu'il est toutefois important de bien gérer son temps et de ne pas attendre à la dernière minute pour compléter ses travaux et étudier. Elle raconte qu'elle avait bien hâte de retourner à la Faculté pour retrouver ses amis. «Quatre mois sur le marché du travail, c'est long», lance-t-elle.

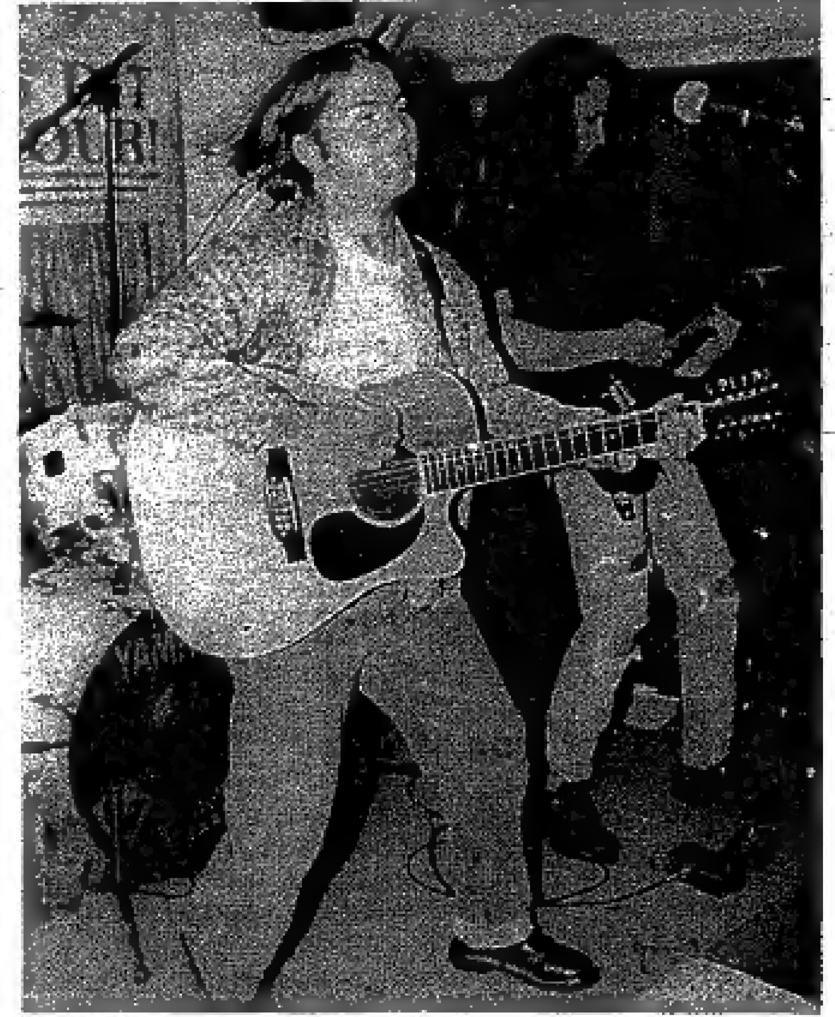


Photo: Michel Bouchard

Francis Marchildon, chanteur du groupe Les Vagabonds.

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi à chaque instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de toi malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les trois jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.)

E.L.A.

Une journée en plein air

JULIE BOUCHARD-DALLAIRE

LEGAL — Une soixantaine de personnes se sont réunies au parc Citadel, le dimanche 11 septembre, pour le pique-nique annuel de l'ACFA régionale de Centralta. Malgré le temps un peu froid, les participants ont pu se régaler de hot dogs et de hamburgers préparés par le président de la régionale, Claude Dallaire, et par l'agent de liaison de l'ACFA provinciale, David Fréchette.

Le pique-nique, qui était organisé pour une troisième année, semble connaître de plus en plus de succès.

Claude Dallaire était assez heureux du taux de participation. «C'est dommage qu'il n'ait pas fait plus chaud, a-t-il souligné. C'est une belle occasion pour les enfants de s'amuser en français et les parents peuvent relaxer un peu.»

L'ACFA avait vendu des billets pour ramasser des fonds. Les organisateurs ont profité du pique-nique pour faire le tirage. Le premier prix, un barbecue au gaz, a été remporté par Stella Rouleau de Morinville.

Le pique-nique était une belle façon de célébrer la rentrée scolaire. Tous se donnent maintenant rendez-vous pour la prochaine activité de l'ACFA, le salon du livre, qui se tiendra en novembre.

Il y aura, paraît-il, beaucoup d'activités à l'ACFA cette année. C'est à suivre...



Photo: Julie Bouchard-Dallaire

Normand Létourneau et Carole Fréchette servent les boissons gazeuses.

Petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Venez danser et giguer avec L'Association la Girandole, l'école de danse canadienne-française d'Edmonton! Les cours sont pour garçons et filles, d'âge préscolaire à adulte. L'inscription est le 14 septembre. Pour plus d'information, tél.: 468-0057 ou Frank au 468-9478. (23-9)

L'Association la Girandole d'Edmonton, une école de danse canadienne-française, cherche une DIRECTRICE pour sa troupe d'enfants de 4-5 ans. Ces enfants explorent le mouvement rythmé avec différents thèmes, tout en faisant des jeux, des rondes, des comptines et des chansons. Pour plus de renseignements: Frank au 468-9478. (23-9)

Offre mes services comme femme de ménage. Lucette 941-3736. (23-9)

Coop d'habitation «Le quartier du collège» reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (25-11)

Gardienne d'enfants francophone avec expérience disponible du lundi au vendredi (pour enfants 1 an et plus). Demeure sur rue de la Faculté. Appelez Maryse: 465-3567. (23-9)

Musique pour Jeunes Enfants de 3 à 8 ans en petits groupes avec parents. Clavier, théorie, chant, mouvement, entraînement de l'oreille, jeux musicaux. Appelez Srutika Garfinkle Ph.D. au 433-4752. (23-9)

Cartes d'affaires

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
5, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165 Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89 Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9926 - 110e Rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Base Militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

VOS ACTIVITÉS CULTURELLES ...A LA PORTÉE DE LA MAIN !

PROGRAMMES ET SERVICES DU SECTEUR CULTUREL DE L'ACFA

1 AIDE À LA DIFFUSION DE SPECTACLES DANS LES COMMUNAUTÉS

L'ACFA s'engage à rembourser jusqu'à un maximum de 30% des cachets d'artistes pour les spectacles professionnels francophones que vous présenterez à la communauté.

CONDITION D'ADMISSIBILITÉ

Présenter un minimum de 3 spectacles entre le 30 juin 1994 et le 1er juillet 1995. Vous serez ainsi admissible au «Touring program» de l'Alberta Foundation for the arts. C'est donc une autre ristourne d'environ 35% qui s'ajoute à celle de l'ACFA.

2 PROGRAMME «ARTISTES EN RÉSIDENCE»

Ce programme offre la possibilité aux artistes/formateurs de circuler en Alberta et aux régions (communautés et écoles) d'organiser d'organiser à peu de frais des séries d'ateliers artistiques. Le programme défraie jusqu'à 66% du salaire du formateur, son hébergement et ses déplacements.

Soumettez votre demande et appellez Yves Caron au 466-1680 pour connaître notre banque d'ateliers disponibles.

3 INFORMATIONS ET CONCERTATION SUR LA DIFFUSION DE SPECTACLES

Procurez vous Le Lien Culturel. Ce bulletin mensuel du secteur culturel compile diverses informations sur l'offre de tournées de spectacles et vous informe des activités du secteur culturel. Pour en recevoir un exemplaire, contactez Lyne Lemieux au 466-1680.

Le secteur culturel organise également une rencontre de diffuseurs de spectacle à l'automne et au printemps pour examiner les projets de tournées d'artiste.

4 GALERIE D'ART AMBULANTE

Nous disposons de modules transportables permettant de monter une exposition dans les centres culturels, les centres commerciaux, les écoles,etc. Présentez vos sculptures, peintures, etc.

5 FESTIVAL, TOURISME ET CULTURE

Services de consultation dans le secteur du développement de festivals et d'activités touristiques.

6 GALA ALBERTAIN DE LA CHANSON

L'ACFA et la Société Radio-Canada organisent le gala annuel de la chanson française. Tout artiste amateur peut concourir dans la catégorie interprète ou auteur-compositeur-interprète. Faites-vous connaître!

7 FÊTE FRANCO-ALBERTAINE

L'ACFA est un des partenaires avec FJA, FPFA, FAFA et l'ACFA régionale d'Edmonton de cette grande foire culturelle qui se tiendra cette année dans la région d'Edmonton. Le secteur culturel s'occupe de la direction artistique et du budget du festival.

8 APPUI AUX SALONS DU LIVRE ET À LA LIBRAIRIE LE CARREFOUR

Le secteur culturel aide au développement des services (financement et projets d'avenir) de la Librairie Le Carrefour.

SI VOUS AVEZ DES IDÉES DE PROJETS, DES SUGGESTIONS POUR CRÉER DES PROGRAMMES, N'HÉSITEZ PAS À COMPOSER LE 466-1680 POUR NOUS EN PARLER OU PAR TÉLÉCOPIEUR AU 465-6773!

